

undefined - vendredi 25 août 2023

Actu locale | Pays des Couleurs

CREYS-MÉPIEU

La réserve naturelle des étangs de Mépieu impactée par la sécheresse

Suzanne Berger



Classée en réserve naturelle régionale jusqu'en 2038, la réserve des étangs de Mépieu est un espace remarquable grâce à la diversité exceptionnelle de sa faune et de sa flore. L'alternance de zones sèches et humides donne tout son intérêt au site. Raphaël Quesada, directeur de l'association Lo Parvi, gestionnaire du site, détaille l'impact de la météo et du climat actuel sur cet écrin naturel.

Raphaël Quesada, est-ce que la réserve naturelle souffre habituellement de ce genre de contraintes environnementales ?

« À la suite des accords que nous avons depuis des années avec nos partenaires, il n'y a pratiquement plus d'effets délétères des engrais et des insecticides parce que les agriculteurs sont arrivés à diminuer notablement les quantités. D'ailleurs, deux d'entre eux viennent de passer en bio, et c'est une tendance qui se généralise. Sinon, la réserve subit la même pollution atmosphérique que nous tous. La nature arrive à s'adapter, heureusement. »

Et par rapport à la canicule, quels sont ses effets sur les organismes vivants de la réserve ?

« La chaleur, pour l'instant, ce n'est pas si grave. Il n'y a pas d'effet brutal, juste des pics, une semaine de chaleur par-ci, par-là. La plupart des êtres vivants arrivent à s'adapter. Le problème, c'est la sécheresse. L'important, ce sont les pluies qui tombent de novembre à avril.

Ce sont elles qui rechargent les nappes phréatiques. Cette année, elles ont été totalement insuffisantes. L'étang de Marterin est complètement sec. Cependant, le grand étang de Mépieu, l'étang Barral et l'étang La Fulye n'ont pas trop souffert. Sur les deux premiers, nous avons des possibilités de réglages qui nous permettent de découvrir des plages pour les migrations saisonnières. Par évaporation, ils peuvent perdre plusieurs millimètres par jour. »

Quelles sont les espèces qui souffrent de la sécheresse et de la chaleur ?

« Pour les espèces végétales, les arbres essaient de s'adapter au stress hydrique. Ils commencent à sacrifier des feuilles, et si le manque d'eau continue, ils peuvent être victimes d'embolie. Tout leur feuillage s'embrase, et ils meurent définitivement. Dans le monde animal, les plus sensibles sont les insectes. Les papillons ont vécu une très mauvaise saison. Ils avaient déjà été touchés par la sécheresse l'an passé, ce qui fait qu'il y a eu très peu de chrysalides cette année. Les conditions météo n'ont pas permis aux natifs de l'année de s'épanouir, ce qui fait qu'il n'y a presque pas de papillons en ce moment. »

Est-ce que les conditions actuelles permettent à de nouvelles espèces de s'acclimater ?

« En effet, on voit apparaître de nouvelles espèces dans la réserve, un papillon appelé Citron de Provence, des cigales rouges, des libellules d'Espagne. Mais heureusement, les conditions hydriques de la réserve ne permettent pas aux moustiques de coloniser l'espace. Au niveau des oiseaux, on a vu arriver le cormoran pygmée, des limicoles, sortes de petits échassiers. On a vu aussi apparaître un nouveau type de lézard de Mauritanie, peut-être déposé par une voiture. »

La réserve joue son rôle ?

« Oui, bien sûr, les contrôles que l'on mène en permanence nous permettent d'évaluer l'état de la biodiversité et de réagir avec les moyens que nous avons. Pour l'instant on constate une certaine résilience, les organismes s'adaptent la plupart du temps. »

« Les papillons ont vécu une très mauvaise saison. Ils avaient déjà été touchés par la sécheresse l'an passé. [...] Encore une fois, les conditions météo n'ont pas permis aux natifs de l'année de s'épanouir »



L'étang La Fulye a des fleurs de nénuphars blanches, alors que l'étang Barral, tout à côté, a des fleurs de nénuphars jaunes. Raphaël Quesada tient à jour une base de données pour ses observations quotidiennes.